

BASKET ▶ JEEP ÉLITE

« Avec le coach, on se comprenait »

Michael Stockton a officialisé son départ jeudi, après le succès sur Boulazac (116-80). Juste avant de monter dans l'avion pour les États-Unis, il est revenu sur ses deux ans à Cholet.

ENTRETIEN

Mike, quel est le détail de votre voyage retour ?

« Je pars de l'aéroport de Nantes jusqu'à Paris, ensuite Los Angeles, et enfin Spokane (NDLR : État de Washington, au Nord-Ouest des États-Unis). Ensuite, je récupère ma voiture, je file à la maison familiale et je vais directement dormir ! »

Pas de fête programmée ?

« Il n'y a rien de planifié officiellement, mais je compte bien aller au bar pour boire quelques bières avec mes frères (rire) »

Au lendemain de votre dernier match avec Cholet, quel sentiment domine ?

« C'est d'abord un sentiment que j'ai après chaque match, le souvenir du public, qui prend des photos après le match, qui tape dans les mains, et te félicite. »

Ça ne semble pas un match si particulier, à vos yeux...

« Ça l'est forcément : le dernier match d'une longue saison. Mais en même temps, je suis excité à l'idée de rentrer à la maison, et j'ai essentiellement la tête à ça. J'étais concentré à 100 % sur le match jusqu'au buzzer final, mais là, j'ai switché, et je pense à ce que je vais faire maintenant, à me reposer pendant les prochaines semaines. »

« Quand on me voit, on n'est pas vraiment impressionné... »

MICHAEL STOCKTON

Capitaine de Cholet Basket

Si on revient deux ans en arrière, quelles étaient vos premières impressions en arrivant à Cholet ?

« Ma première impression, c'est que c'était une ville paisible, et petite. Et j'ai jamais plutôt ça. A Cholet, tu peux vraiment te concentrer sur le basket, parce qu'il n'y a pas des tonnes de distractions à côté. Je me suis vite senti à mon aise. Quand on arrive dans un nouveau club, un nouvel endroit, on se demande toujours si c'est le bon spot, le mieux adapté à soi. Je suis heureux que ça ait fonctionné. »

Rapidement, vous avez développé une grande proximité avec votre entraîneur Erman Kunter...

« Il a une approche très old school du basket qui correspond à ce avec quoi j'ai grandi. C'est un style avec lequel j'ai été coaché pendant la plus grande partie de ma vie. Nous avions une très bonne relation de travail, parce qu'on se comprenait très bien. Il y a



Nantes, hier. Mike Stockton, juste avant de décoller.

PHOTO : MS

aussi le fait que j'aime beaucoup le rock, et qu'il avait toujours des t-shirts de concerts de groupes vraiment très cools ! (rire) »

Quand vous dites qu'il avait une approche old school, pouvez-vous expliquer en quoi c'est une bonne chose ?

« Parce que le basket, en fin de compte, n'est pas principalement déterminé par des maths, des équations ou des ordinateurs. Ce n'est pas : ok, l'ordi a dit qu'il fallait faire comme ça, alors faisons-le... Non. Ce sont les hommes sur le terrain qui font le jeu, qui se battent, et c'est ça que j'apprécie. Bien sûr que les stats, les équations, c'est évidemment une part de notre sport aujourd'hui, mais je pense qu'il faut un mélange des deux. Et j'aime l'approche qui dit qu'au final, l'essentiel ce sont les joueurs sur le terrain. »

Vous-même, êtes-vous un meneur de jeu old school ?

« Sans doute un peu, oui. Quand on regarde les stats des meneurs d'aujourd'hui, ils sont tous des gros shooteurs à 3 points, ce n'est pas moi ! (NDLR : Stockton tournait cette saison à 39,5 %, le meilleur pourcentage de son équipe, et le 40^e du championnat). J'essaie d'apporter à ma manière. Ce n'est pas parce que mon style est différent que cela

au tir (2/9 face à Roanne, 2/10 face à Boulogne). Vous vous en souvenez ?

« Encore une fois, je tire le bénéfice du fait de ne pas avoir une grande mémoire (rire). Et particulièrement les mauvais matchs, j'ai tendance à vite les oublier... Merci de me rappeler combien j'avais été mauvais (rire) ! Plus sérieusement, même quand je n'étais pas bon aux tirs, j'essayais toujours de trouver une autre façon d'aider l'équipe. »

En seulement deux ans, vous semblez avoir laissé une trace à Cholet. Comment l'expliquez-vous ?

« Peut-être que c'est ma façon de me comporter. J'essaie d'être professionnel et convivial avec tout le monde, le public, les médias. Et sur le terrain, j'ai toujours essayé de jouer dur, et je pense que les gens ont respecté ça. J'imagine aussi que le public a senti que je n'étais pas un mercenaire. »

Vous avez choisi de quitter Cholet pour de « nombreux facteurs ». L'absence d'une Coupe d'Europe a-t-elle été déterminante ?

« Si Cholet avait joué à nouveau une Coupe d'Europe, ça aurait en effet pu, potentiellement, influencer sur ma décision. C'était un facteur important. Pas décisif mais important. »

N'êtes-vous pas un peu déçu, malgré tout, que Cholet n'ait pas pu faire les efforts financiers pour vous garder ?

« Non, pas du tout. Les échanges entre le club et moi ont été très honnêtes. Ça fait partie du business, du basket pro. »

Avez-vous des priorités quant à votre future destination ?

« Je n'ai pas de destination privilégiée. Rejouer en France serait sympa, rejouer en Allemagne serait sympa, découvrir un autre championnat aussi. Ça ne dépend que du projet qu'on me propose. Le pays importe peu. »

Recueilli par Pierre-Yves CROIX

implique qu'il n'est pas bon. »

A votre arrivée, il y avait un certain scepticisme autour de votre gabarit et de votre capacité à dominer en Jeep Élite. Le saviez-vous ?

« Je ne l'avais pas senti, c'est sans doute l'avantage de ne pas parler ni comprendre la langue au début (rire) ! Mais j'ai toujours eu l'habitude d'avoir à prouver partout où je suis passé. C'est le côté fun du basket européen : tout le monde peut avoir sa chance, peu importe la taille. Mais je sais que quand on me voit, on n'est pas vraiment impressionné... (sourire). »

Vos deux premiers matchs n'étaient pas une grande réussite

L'impact de Stockton en stats

En deux saisons, Michael Stockton s'est rendu indispensable à Cholet Basket.

TEMPS DE JEU

2019-2020 : 29,8 minutes de moyenne (12^e de Jeep Élite)
2020-2021 : 33,7 minutes (1^{er}).
 1888 minutes cumulées sur deux saisons, personne n'a joué autant.

PASSES

Sur les deux saisons cumulées, Stockton affiche un ratio passes/balles perdues de 3,6 ; personne ne fait mieux. Le meneur US de CB a compilé 415 passes, et là encore, il est n°1.

ÉVALUATION

2019-2020 : 16 (12^e de Jeep Élite)
2020-2021 : 17,6 (5^e).